

Au printemps, il demanda son rappel et repartit pour Québec. Écoutez ce qu'il écrit de la société qu'il venait de fréquenter durant tout un hiver :

"Avant de quitter Montréal, il me paraît convenable de parler des aimables familles et personnes que j'y ai connues, et de mes amusements pendant mon séjour au Paris du Canada. Oui, on le compare en petit à cette grande ville française ! Tout est sur le haut ton à Montréal, qui est fort riche en raison de son commerce et de la traite avec les sauvages. Les pays d'en haut, à la distance de six à huit cents lieues, y apportent leurs pelleteries, qui y sont embarquées pour Londres et de là répandues par tout l'univers.

"Jamais je n'ai connu nation aimant plus à danser que les Canadiens ; ils ont encore les contre-danses françaises et les menuets, qu'ils entre-mélangent de danses anglaises."

"Une observation : "Jamais je n'ai connu..." il avait dix-neuf ans. "Ils ont encore les contre-danses..." elles existaient partout en France vers 1766 et même plus tard. Cela montre que Laterrière, rédigeant ses *Mémoires* à l'âge de soixante ans, s'exprime comme un homme de 1807 tout en croyant qu'il décrit 1766.

"Les nuits, durant l'hiver, qui dure huit mois (dites donc quatorze mois!) se passent en friots, soupers, diners et bals. Les dames y jouent beaucoup aux cartes, avant et après les danses. Tous les jeux se jouent, mais le favori est un jeu anglais appelé *H'isk*. Le jeu de billard est fort à la mode et plusieurs s'y ruinent. Je l'aimais bien mais je n'y jouais jamais à l'argent, par prudence. Dans toutes les sociétés, en mon nouveau petit Paris américain, il fallait commencer par le jeu : c'est ce que les dames appelaient le bon ton.

"Le sexe y est très beau, poli et fort insinuant. Ma jeunesse et les manières européennes du dernier goût dont j'étais entièrement pétri, me faisaient désirer partout et, si j'avais pu résister à la fatigue de tous ces plaisirs, si ma nouvelle occupation ne m'en avait pas empêché, j'aurais été dans les fêtes les jours et les nuits."

Cette description du beau monde de Montréal il y a cent trente ans, n'est pas généralement connue, aussi je la présente comme une primeur aux dames de la Kermesse.

BENJAMIN SULTR.

POUR LE JOURNAL "LA KERMESE"

Ma chère Françoise,

Vous me demandez quelques mots pour le journal de la Kermesse publié au profit d'une œuvre essentiellement morale, charitable et religieuse.

Je félicite toutes les dames de mettre leur cœur et leur intelligence au service d'une aussi bonne cause et de faire appel à toutes les bonnes volontés. Comment refuser de répondre aux appels en particulier d'une femme dont les écrits constituent l'un des charmes les plus puissants de notre monde littéraire ? Comment hésiter à montrer sa sympathie aux dames dévouées qui pendant six jours vont déployer toutes les ressources de leur cœur et de leur intelligence pour nous forcer à faire le bien en nous récréant.

Faire la charité, contribuer au maintien d'une institution admirable et jouir en même temps de tout ce qui peut charmer le cœur, l'esprit, les oreilles et les yeux, est-il rien de plus attrayant ?

Je sais ce qu'il faut d'énergie et de dévouement pour fonder et maintenir au sein de notre société les grandes œuvres de la religion, du patriotisme et de la charité. Ils sont rares ceux qui parmi nous ont les moyens et la volonté de faire pour ces institutions des sacrifices considérables. Nous nous mettons cent mille pour mettre à exécution ce qu'une poignée de nos concitoyens Anglais accomplit souvent. On nous donne des sous quand il nous faudrait des dollars. Quand un homme riche meurt parmi les Anglais, il donne largement à ses institutions religieuses et nationales ; il pense à l'université McGill, à l'hôpital Général, à l'hôpital Victoria, etc., etc.

Nos concitoyens riches croient avoir tout fait lorsqu'ils ont laissé quelques centaines de dollars pour qu'on leur aide à sortir du purgatoire le plus tôt possible. Ils en sortiraient peut-être plus vite s'ils songeaient un peu aux autres, aux malheureux, aux affligés, s'ils pensaient aux œuvres destinées à soulager, à instruire et moraliser leurs compatriotes.

Il sera beaucoup pardonné aux Anglais, et aux Américains à cause de leur générosité, de leur charité, large, intelligente et féconde.

Maintenant si on dépensait moins pour des

frivolités, pour des plaisirs souvent insignifiants, pour satisfaire tous les caprices, toutes les fantaisies, on pourrait faire plus pour les bonnes œuvres.

Mais il est temps que j'arrête, car je m'expose à faire lapider votre journal dans son bureau et à faire jeter des pierres dans mon jardin. Car qui est sans faute ?

D'ailleurs pourquoi vous adresser à moi pour collaborer à un journal qui doit briller par la grâce, le tact, et l'esprit, à moi pauvre greffier et rédacteur désespéré de procès-verbaux désolants et dont l'esprit devient de plus en plus sec et vide comme le coffre municipal ?

Vous avez commis une erreur que vous regretterez.

L. O. DAVID.

Petites Nouvelles

—Mlle Hélène LeBouthiller doit chanter au département du "five o'clock tea" ce soir.

—Les dames de la Kermesse remercient les messieurs de la police et du Victoria Rifles pour les jolis concerts qu'ils leur ont donné hier après-midi et soir.

—Il y a eu 1100 admissions hier soir à la Kermesse. Bravo !

—Les recettes pour le premier jour se sont élevées à près de \$1,100. C'est énorme !

—Ce soir, dîner militaire, présidé par le Lt-col. Houghton.

—Si l'on veut faire un beau tour en Europe pour la modique somme de un dollar, il faut prendre un billet à la loterie Artistique, salle des beaux-arts.

THE KERMESS

The opening night has proved a brilliant success in every sense of the word. For the first time the old Kermess dances have been given in Montreal under the direction of Mr. and Mrs. Melville who first introduced them in America. The rapturous applause with which they were received last night by the immense audience, which crowded the Drill Hall, proved that they have sprung with one bound into popular favor.

The Kermess dances originated in Belgium, where, at the great church fairs, all nations were invited to join in the national dances and in national costumes.

The costumes in the parade of all nations are very fine and the pageant is in itself worth going to see, and when we add the novel and beautiful dances and know that they are being performed by the young people of our Montreal families who have only been under Prof. Melville's instruction for a few weeks, our interest is doubly increased, and those who miss seeing this sparkling spectacular drama will regret it until they again have an opportunity which may not be for years, as the expense connected with the teaching and costuming of the parts is very great and the management of the Kermess deserves much praise for having expended so much in their endeavour to make this Kermess well worthy of the patronage always extended to the Kermess in aid of noble old Notre-Dame.

Miss McShane and Madame Nantel, presidents of the amusements also merit our warmest thanks for having brought together so large a number of clever young people to learn these beautiful national dances.

The magnificent tableau of the four queens, with their attendant maids of honor and pretty little pages will be repeated on Thursday evening by special request. Miss Knight made a beautiful and regal Britannia, Madame Maze a lovely representative of Canada, Miss Whiteway took the character of Josephine with all the grace and beauty of that charming Empress while Mrs. Burritt as America portrayed the vivacious charms which we might expect from a queen of an American society. The fair maids of Honor were truly lovely in their court veils and feathers and made their graceful courtesies in most courtly fashion. They were the Misses Mabel and Maude Montgomery, Miss Elsie Campbell, Miss Ida Boulter, Miss Beaubien (Outremont) and Miss Martin.

The small pages who looked so picturesque in their frills and feathers were the Masters Gordon Ross, Guy Dobbin, Beggie Brice, Louis Nantel and Angus McLaren. The flag dance by two little tots of seven and four was danced by Master Owens and Miss Ida Reinhardt. In the Gypsy dance the Misses Batherin and Ethel Irwin who took the solis were much admired, as

ALLUMINIUM

USTENSILES DE CUISINE ET AUTRES de ce métal ne brûlent jamais les aliments et ne s'oxydent pas, durent presque toujours...

SECHOIRS A IDEAUX nouveaux, se pliant ; BALAI ROUJANT pour les tapis "GRAND RAPID" américains, etc.

Chez **L. J. A. SURVEYER,**
Téléphone 1914. 6 RUE ST LAURENT.

ARCAND FRERES

111 Rue St-Laurent,
Dépot Des Toiles **KNEIPP.**

S. A. BROUSSEAU, L.D.S.,
7 Rue St-Laurent, Montréal.
Nouvelle manière de poser des Dentiers sans Palais.
DENTS POSEES SANS PALAIS.




THIBAUT & SMITH,
IMPORTATEURS DE
Musique et d'Instruments
1687 NOTRE-DAME. MONTREAL.

N.B. — Notre Catalogue est expédié FRANCO sur demande.

BANQUE VILLE-MARIE BUREAU PRINCIPAL MONTREAL.
CAPITAL AUTORISÉ \$500,000
CAPITAL SOUSCRIT 500,000
RESERVE 10,000
DIRECTEURS — W. Weir, Président et Gérant; E. Lichtenhein, Vice-Président; A. S. C. Wurtele, F. W. Smith et Godfrey Weir, F. Lemieux, comptable.
Branche de la Pointe St Charles, W. J. Wall, gérant.
Branche d'Hotchkiss, D. P. Rippey, gérant.
Agents à New-York — The National Bank of the Republic et Ladeburg, Thalmann & Co. Londres — Bank of Montreal. Paris — La Société Générale.

LA BANQUE JACQUES-CARTIER
BUREAU PRINCIPAL, MONTREAL.
CAPITAL PAYÉ \$500,000
FONDS DE RESERVE 235,000
DIRECTEURS — L'Hon. ALPH. DESJARDINS, Président; A. S. HAMELIN, Vice-Président; DUMONT LAVIOLETTE, JOEL LEDUC, A. L. DE MARTIGNY, Directeur-Gérant; TANCREDE BIENVENU, Assiatant Gérant; E. G. ST-JEAN, Inspecteur.

FONDEE EN 1891
RESIDENCE ET ACADEMIE DE COUPE DE ROBES DE MADAME
E. L. ETHIER
Les différents systèmes enseignés sont les plus récents, et les seuls reconnus praticables. On peut les apprendre en 5 ou 6 jours.
Dame E. L. ETHIER, 88 Rue St-Denis.



TELEPHONE 6057
E. L. ETHIER & CO.
Manufacturier de Tables de Billard. Importateur de Draps, Billas, Procédés, Queues de fantasia, etc., etc. Toutes réparations faites avec soin. Nos cousins Colombus sont reconnus par leur supériorité et leur meilleur marché.
E. L. ETHIER & CIE., 88 Rue St-Denis.

